

ÉTUDES DE VOCABULAIRE BASQUE

Le mot «arbre» et les idées générales

Quand j'écrivis pour la première fois que la langue basque n'avait pas de mots pour exprimer les idées abstraites et les idées générales, ce fut parmi les basquistes un tolle universel contre mon audace. Les uns s'indignèrent de ce que je ravalais les Basques au niveau des sauvages les plus arriérés; ceux-là ne réfléchissaient pas que les Basques d'aujourd'hui n'ont absolument rien de commun avec leurs ancêtres du II^e siècle avant J.-C., si ce n'est le langage: religion, mœurs, coutumes, traditions, type physique même n'offrent rien de particulier chez les Basques contemporains et se retrouvent chez les populations qui les entourent, Aragonais, Navarrais, Castellans, Asturiens, Gascons et Béarnais. Il est d'ailleurs incontestable que tous les mots indiquant une mentalité supérieure, ont été empruntés au latin ou au roman.

Les autres basquistes moins impatientes et moins absolus, me dirent: «Comment, mais nous avons plusieurs mots pour arbre», et, en effet, dans le dictionnaire d'Azkue, le plus complet et le meilleur de tous, on trouve les mots suivants, traduits: «arbre» = *zuhain*, *zuhaintze*, *zuhaitz*, *zuaitz*, *zuhamu*, *zuaritz*, *zuhartze*, *zuhatz*, *zugaitz*, *zugatz*, *zularitz*, *zurgai*, *zurzai*, mais aucun de ces mots ne correspond exactement à notre arbre dans son sens générique: *zuhain* veut dire plutôt fourrage, *zuhamu* s'applique de préférence aux vignes grim-

pantes, les autres mots, qui sont expliqués «arbre sauvage» viennent manifestement de *aitz*, *aritz*, avec on sans *h* initial, qui est le nom propre du chêne pédonculé. D'ailleurs lorsque les Basques veulent parler d'un arbre en général, ils emploient le mot néo-latin *arbola*: la chanson d'Iparraquirre «l'Arbre de Guernica» est appelée *Guernikako arbola* et non *zuhaitza*; le cornouiller sanguin, l'arbre des sorciers, l'arbre maudit est qualifié de *arbola madarikatua* et non *zuhamua*. *Zuhatz* est donné aussi comme synonyme de *zumo*, «sève». Il est remarquable qu'un certain nombre de noms d'arbres commencent par *zu*: *zuandor*, ou *zuhaindur*, «cornouiller» *zuar*, *zugar*, *zumar*, *zunhar* «orme», *zubaltz* ou *zurbaltz* «kermés, ébène»; *zumalakar* «saule, tilleul», ou plutôt «bourdaine», *zumatz*, *zume* «osier», *zungi* «saule», *zurzuri* «peuplier», *zuzun* «peuplier ou tremble». Il convient de rapprocher de ces mots les suivants qui se rapportent au même ordre d'idées: *zubage*, *zuage*, *zurage*, *zurruin*, *zurrun* «poutre», *zuhai*, *zugai*, *zumai* «foin», *zurrapa* «fourrage» *zunpur*, *zunbil*, *zubil*, *subil*, *zutoi* «tronc», *zurigar* «plante nuisible», *zubatz* «perche», *zubi*, *zuhi* «pont», *zul* «bois», *zuleria*, *zureri* «charpente» *zurubi*, *zulubi*, *zurgu* «échelle», *zumitz* «verge», *zurda* «écharde» *zurgiarra*, *zurgiharre* «couches ligneuses de l'arbre», *zurgizen* «aubier», *zustrai* «racine». Il est évident que tous les mots ci-dessus dérivent du même radical *zur*; on sait que la phonétique basque admet les permutations entre *r* doux, *rr* fort, *l*, *n*, *s* et que *r*, *l*, *n*, peuvent tomber à la fin des mots: cf. *esan* et *erran*, «dire»; *esne* «lait», *ernari* «(vache) laitière», *erreberro* «lait chaud» (qui vient d'être traité); *beehaguile* «faiseur d'herbes», c'est à dire, le sorcier, qui fait des philtres avec des herbes (*belhar*); *inchauspe* «sous le noyer» (*inchaure*); *oyamburu* «tête du bois, cap de bosc»; *oyarbide* «chemin du bois»; *mutiko* «petit garçon» de *mutil*, garçon, etc.... Mais, il convient d'élargir le sens de *zur*, qui ne doit plus être abois de construction, mais «matière ligneuse». Si l'on prétendait que c'est là l'expression d'une idée générale, je répondrais que c'est la simple constatation sans comparaison, sans réflexion, sans rapprochement, d'un fait, la reconnaissance d'une substance matérielle. Comme *s*, *ch*, et *z*, paraissent souvent être des permutations l'une de l'autre, on pourrait allonger de beaucoup les listes ci-dessus, par exemple, *chuti* «debout, se dresser». Il est probable en

effet que *zur* lui même vient d'une racine exprimant un mouvement rectiligne vertical, une poussée de bas en haut et je ne serais pas étonné qu'il s'y rattachât aussi le mot *su*, «feu» qui implique le même mouvement.

Aucun des mots que nous venons de citer, n'a la signification de «bois de chauffage» qui est proprement *egur*, apparenté peut être à *egun* «jour, lumière naturelle», d'où *eguzki* «soleil», tandis que *argi* est la lumière réfléchie, la lumière artificielle.

JULIEN VINSON.

